



**HAL**  
open science

**Colloque international "Les Faces cachées des Amériques", 22-23 mars 2018 Université de Bretagne Sud, Lorient Co-organisé par HCTI (UBS) 3L.AM (Le Mans) & MIMMOC (Poitiers), France**

Ghislaine - Guylaine Flourey-Dagorn, Ghislaine Flourey-Dagorn

► **To cite this version:**

Ghislaine - Guylaine Flourey-Dagorn, Ghislaine Flourey-Dagorn. Colloque international "Les Faces cachées des Amériques", 22-23 mars 2018 Université de Bretagne Sud, Lorient Co-organisé par HCTI (UBS) 3L.AM (Le Mans) & MIMMOC (Poitiers), France. "Les Faces cachées des Amériques", Mar 2018, LORIENT, France. halshs-03183412

**HAL Id: halshs-03183412**

**<https://shs.hal.science/halshs-03183412>**

Submitted on 27 Mar 2021

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

## Colloque international "Les Faces cachées des Amériques", 22-23 mars 2018

Université de Bretagne Sud, Lorient

Co-organisé par HCTI (UBS)

3L.AM (Le Mans) and MIMMOC (Poitiers), France

Ghislaine FLOURY-DAGORN

Membre associé ERIMIT

Laboratoire Interdisciplinaire de Recherche sur les Amériques

Rennes 2 Université De Haute Bretagne

### De l'espace public A l'"Invisibilité" : Le *Problème Indien* en Argentine

L'hymne de l'Indépendance parlait de "*noble égalité*", de glorieuse ascendance inca réincarnée dans la lutte patriotique. On peut lire dans un discours de 1810 à une délégation indienne :

Le plus grand service que ce gouvernement puisse rendre à son pays, c'est de permettre (...) à tous ceux qui s'associent à ses principes de subsister, quelle que soit leur origine ou les différences de langue et de coutumes, et qu'il les considère comme le bien le plus précieux (...). Mes amis, mes compatriotes, mes frères, unissons-nous pour former une seule famille...<sup>1</sup>

Et, dans le *Serment* des Jeunes Libéraux de 1839 :

[Nous croyons] que tous les hommes sont égaux, que tous sont libres ; (...) frères, égaux en droits et devoirs ; libres d'exercer leurs capacités pour le bien de tous ; frères pour marcher à la conquête de ce bien [commun] et de l'accomplissement de la destinée humaine.<sup>2</sup>

Mais dans les années 1990-2000, on disait encore que les Indiens avaient disparu ou même qu'il n'y en avait jamais eu. Un auteur affirmait en 2004 dans le journal *La Nación* qu'il n'y avait pas eu de génocide dans une Pampa d'ailleurs quasiment déserte<sup>3</sup>. Nous verrons donc le passage d'une présence indigène évidente et de l'idée d'un avenir commun à un Indien rejeté puis "effacé" avant d'aborder la reconquête de la *Mémoire*.

### La Conquête du Río de la Plata, un contexte particulier

Le Río de la Plata comptait de nombreux peuples, chasseurs-cueilleurs, nomades, voire agriculteurs à l'embouchure, de type incaïque près du Chili. L'Argentine est d'abord colonisée par le Nord-ouest, Buenos-Aires – qui évite le détour par Magellan – ravitaille le Haut-Pérou. Les indigènes sont colonisés ou bien refoulés au-delà d'une *Frontière* théorique fluctuante et perméable, au gré des avancées des Espagnols puis des Créoles. Les Indiens signent des traités, autorisent ou non de bâtir un fort ou d'aller aux salines. En 1810, la *Frontière* n'est qu'à une centaine de kilomètres au sud de Buenos-Aires.

### L'Indien acteur de l'espace public au fil de trois siècles d'Histoire

L'Amérique pré-hispanique était sillonnée de *chemins indiens* réutilisés après la Conquête. Ils reliaient le Chili à la Pampa et à la Patagonie, le Sud au Nord et à la colonie avec de multiples points de contact : expéditions Créoles, forts dont celui de Carmen de Patagones, *pulperías* (épiceries de campagne), *estancias*. Les marchands créoles allaient en pays indien, les Indiens en ville. Une *Feria de Ponchos* annuelle réunissait tribus de la Pampa, de la Cordillère, de Patagonie et marchands de

---

<sup>1</sup> CHICLANA Feliciano in Wellington ZERDA, "Las relaciones de los indios pampas con los primeros gobiernos patrios (1810-1815), 1938, cité par Natalia STRINGINI, "Manifestaciones del derecho a la igualdad del indígena en el discurso revolucionario entre 1810-1820", *Iushistoria*, 2002, Facultad de Ciencias Jurídicas de la Universidad del Salvador.

<http://www.ijeditores.com.ar/articulos.php?idarticulo=62275&print=2> consulté le 28.02.18.

<sup>2</sup> *Serment* des Jeunes Libéraux de l'Association de Mai, Buenos-Aires, 1839, in CAMPOBASSI José.S., *Sarmiento y su época*, T.II, Buenos Aires : Losada, 1975, p.489.

<sup>3</sup> CRESTO Juan José, "Roca y el mito del genocidio", *La Nación* 23.11.04.

[http://www.lanacion.com.ar/Archivo/nota.asp?nota\\_id=656498](http://www.lanacion.com.ar/Archivo/nota.asp?nota_id=656498) consulté le 22.02.18.

Buenos-Aires<sup>4</sup>. On se souvenait encore en 1869 d'une rue de Buenos-Aires remplie d'échoppes de produits indigènes. Les traités incluait des clauses commerciales telles que l'accès des Indiens à la colonie pour commercer<sup>5</sup>. Les Indiens ont des débouchés à leurs productions, l'accès à des biens européens de plus en plus recherchés, les Créoles de l'artisanat de qualité, un outil diplomatique et de contrôle des mouvements des tribus ou d'incursions étrangères. Cette économie inter-dépendante atteint son apogée à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle et début du XIX<sup>e</sup>. La poussée démographique et l'augmentation des richesses font évoluer les clans en chefferies concentrant le pouvoir politique.

Les échanges ne s'interrompaient pas souvent même en temps de guerre. En 1878 encore, des Indiens venus commercer tombent dans une embuscade tendue par le frère du Général Roca<sup>6</sup>. Le troc entre les immigrants gallois arrivés vers 1860 et les Tehuelche de Patagonie ne prendra fin qu'après les campagnes de 1880-84 auxquelles les Gallois refuseront de participer, nombre d'entre eux tenteront d'aider les Indiens parqués dans de véritables camps de concentration-mouroirs.

Le cas le plus connu d'échange humain est le captif blanc, au moins depuis le début du XVIII<sup>e</sup> siècle. L'inverse est moins souvent rapporté, acheter un esclave indien était pourtant courant. Puis il y avait ceux qui *passaient aux Indiens* : des déserteurs, des gens fuyant la justice, le travail obligé ou l'enrôlement dans l'armée. L'Indépendance amènera les transfuges des diverses factions, puis ceux des guerres civiles jusque dans les années 1860. La société indigène qui donnait l'opportunité de s'insérer dans un clan était plus libre et accueillante que celle que ces fuyards avaient quittée. Cette politique d'intégration se poursuivra jusqu'à la fin, certains de ces *Indiens blancs* seront d'ailleurs capturés par les militaires et fusillés. Le statut allait de l'esclave chargé des chevaux au secrétaire du cacique<sup>7</sup> en passant par les interprètes, médiateurs dans les négociations avec les autorités de frontière, guerriers, éclaireurs... Des captifs libérés des deux sexes préféraient rester avec leur famille indienne ou faisaient le va-et-vient. Des Indiens allaient travailler dans des *estancias* créoles.

Des traités seront signés jusqu'en 1878 et les descriptions du côté chilien permettent d'imaginer la dimension de ces événements. L' "Ami" (*Indio amigo*) au XIX<sup>e</sup> siècle est un auxiliaire permanent sous l'autorité d'un officier de frontière en territoire créole ; l'"allié" (*aliado*), est indépendant. En 1787 les Pehuenche avaient formé un triple cordon protecteur de la frontière ouest de Mendoza, réduisant d'autant la nécessité de troupes créoles.<sup>8</sup>

Le dictateur fédéraliste Rosas (1829-1832 et 1835-1852) crée les *asientos de Indios*, colonies militarisées en des lieux déterminés dont Tapalqué : 899 caciques et guerriers, en tout 2.650 personnes avec les familles, pour seulement 390 miliciens et 22 soldats de ligne. En échange de "rations" périodiques, les Indiens devaient défendre la *Frontière* contre tout ennemi des Fédéralistes. En 1854 après la chute du dictateur, ils étaient environ 6.000<sup>9</sup>. En 1806 Buenos-Aires avait des milices indiennes, métisses et noires, suppléant aux 2.000 soldats de la colonie. Des caciques indépendants offriront leur aide lors de deux tentatives d'invasion anglaises, dont Carripilun qui pouvait fournir

---

<sup>4</sup> DE ALVEAR Emilio, 1869, in Tulio HALPERÍN DONGHI, *Proyecto y Construcción de una nación (Argentina 1846-1880)*, Caracas : Biblioteca Ayacucho, 1980, p.329.

<sup>5</sup> Tel le traité de 1820 à l'*estancia* Miraflores et reconnaissant pleinement l'autorité des *caciques*. HUX Padre Meinrado, *Caciques Borogas y Araucanos*, Buenos Aires : Marymar, 1992, p.134-135.

<sup>6</sup> *La Nación*, 16-17.11.1878, cité par Diana LENTON in "La 'cuestión de los indios' y el genocidio en los tiempos de Roca : sus repercusiones en la prensa y la política", C.T.E.R.A. : *Cuaderno* N°6, marzo de 2006.

<http://www.ctera.org.ar/iipmv/publicaciones/Cuaderno6/Doc/1800/lenton.doc> consulté le 28.02.18.

<sup>7</sup> Tels José Bucha et María Carrière de Omer chez Baigorrita, José Antonio Loncochino chez Sayhueque ou Juan Iribarne chez Inacayal.

<sup>8</sup> ROULET Florencia, "Guerra y diplomacia en la frontera de Mendoza : la política indígena del Comandante José Francisco de Amigorena", in Lidia R.NACUZZI, *Funcionarios, diplomáticos, guerreros. Miradas hacia el otro en las fronteras de Pampa y Patagonia (Siglos XVIII y XIX)*, Buenos Aires : Soc. Argentina de Antropología, 2002, p.89.

<sup>9</sup> RATO Silvia, "Caciques, autoridades fronterizas y lenguaraces : intermediarios culturales e interlocutores válidos en Buenos Aires (primera mitad del siglo XIX)" in *Mundo Agrario Revista de Estudios Rurales*, Vol.5, N°10, enero-junio de 2005, La Plata : Universidad Nacional. [http://www.scielo.org.ar/scielo.php?script=sci\\_arttext&pid=S1515-59942005000100008](http://www.scielo.org.ar/scielo.php?script=sci_arttext&pid=S1515-59942005000100008) consulté le 28.02.18.

3.000 guerriers. A l'Indépendance les Indiens sont donc une force que chaque camp en présence va tâcher de se concilier, d'où la réactivation de traités. Les indigènes sont reconnus *américains* et tous doivent s'unir contre l'*ennemi espagnol*.

On a souvent réduit la Frontière à des guerres ininterrompues entre Blancs et Indiens et causées par les déprédations de ces derniers. Les luttes politiques du XIX<sup>e</sup> siècle seraient *ENTRE BLANCS* sur fond de raids indigènes sans rapport, sauf de profiter du désordre. Ce n'est pas si simple. Aux conflits indépendantistes succèdent les affrontements entre Unitaires et Fédéralistes puis les guerres civiles des *caudillos*, la dernière en 1878. Dans les années 1820, des contre-révolutionnaires chiliens s'étaient installés chez les Pehuenche du piémont andin. Un colonel unitaire ennemi de Rosas vivra vingt ans chez les Indiens. Des communautés multi-ethniques très organisées s'étaient créées avec les indigènes et tous ces fuyards. Raids et prises de captifs s'intègrent dans ces luttes entre factions. Négociateur chez les Indiens, le colonel Mansilla écrira :

Notre civilisation n'a pas le droit de se montrer si rigide et sévère envers les sauvages, étant donné que (...) bien des fois (...) tous nous avons armé leur bras afin qu'ils nous aident à nous exterminer dans des luttes fratricides.<sup>10</sup>

### De la recherche d'identité au mythe du Désert à peupler

L'Argentine à l'Indépendance est face à une situation inédite : la frontière intérieure indienne et se cherche une identité et des modèles. L'élite européanisée est confrontée à des "masses" de couleur pauvres, souvent illettrées. Perçue comme arriérée, inadaptée au siècle, l'Espagne est rejetée. Les Libéraux de la *Jeune Argentine* comparent l'Amérique latine – guerres civiles, dictatures, misère – à l'Europe, surtout aux Anglo-saxons. Exilés durant la dictature de Rosas, ils rentrent en Argentine en 1852 pour trouver un pays qui ne correspond toujours pas au rêve de *Progrès Illimité*. En plus il y a Sécession entre Buenos-Aires et les Provinces.

Politiquement instable, l'Europe sera écartée au profit des États-Unis qui distribuent aux colons européens les terres prises aux Indiens au nom de la *Destinée Manifeste*. Éminente figure argentine, Sarmiento les trouve "sublimes" et Alberdi, autre penseur, dira qu'il fallait s'en inspirer pour la future constitution et tout ce qui convertirait l'Argentine en "yankee hispano-américain".<sup>11</sup> *Et eux aussi ont une Frontière indienne...*

Sarmiento s'interroge sur cette réussite. Le concept de "Civilisation et Barbarie", thème central de *Facundo* (1845) oppose la ville "civilisée" à la campagne et aux *caudillos* "barbares", donnant une cause autant socio-culturelle que politique aux conflits post-révolutionnaires. Les *caudillos* sont le produit d'un *Moment* et d'un *Milieu* – les "masses" – ; le concept va rapidement glisser vers le thème racial associé à certaines ethnies : Indiens, Noirs, gaucho métis, opposés au *Blanc civilisé*. Sarmiento écrit en 1849 que l'élément originel indigène est un "aliment mal digéré" "amalgame de races incapables de civilisation" et que la "régénération" ne se fera qu'en "changeant la race". En refusant le métissage, les États-Unis ont fait une "bonne colonisation"<sup>12</sup>. Il justifie la violence de la Conquête et l'extermination des Indiens :

(...) au lieu d'être abandonnée aux sauvages incapables de progrès, [l'Amérique] est occupée (...) par la race caucasique, la plus parfaite, la plus intelligente (...) Les races fortes exterminent les faibles. C'est providentiel (...) Tôt ou tard [le sauvage] doit disparaître de la surface de la terre.<sup>13</sup>

Alberdi écrit :

---

<sup>10</sup> MANSILLA Lucio V., *Una excursión a los indios ranqueles*, Buenos Aires : Centro Editor de América latina, T.II, 1967, p.13.

<sup>11</sup> ALBERDI Juan Bautista, *Bases y puntos de partida para la organización de la República argentina*, 1852, in Tulio HALPERÍN DONGHI, *Proyecto...*, op. cit. p.88.

<sup>12</sup> SARMIENTO Domingo Faustino, *De la educación popular*, 1844, in Tulio HALPERÍN DONGHI, *Proyecto...*, op. cit. p.123-126.

<sup>13</sup> SARMIENTO D.F., *Comentarios a la obra de Lastarría*, 1844, in Enrique ANDERSON IMBERT, *Genio y figura de Sarmiento*, Buenos Aires : Universitaria, 1967, p.39.

L'indien aujourd'hui ne figure pas dans notre société politique et civile (...) Croyez-vous qu'un Araucan soit incapable d'apprendre à lire et écrire (...) et qu'il cessera pour autant d'être un sauvage ? (...) <sup>14</sup>

Par ces réflexions de figures emblématiques, tout est dit sur l'Indien, un problème de plus légué par la colonie. Une fois les ethnies "inférieures" obstacles au *Progrès* écartées, l'immigration blanche est la seule identité possible. Des idéologies racialistes importées se veulent "scientifiques": Darwinisme Social, Déterminisme universel, Eugénisme, Positivisme. Dans *La Descendance de l'Homme* (1871) Darwin parle du préjudice causé par la préservation d'être faibles et de l'"immense avantage [de la Tasmanie] d'être débarrassée de toute population indigène" <sup>15</sup>. Dans son dernier livre (1883), Sarmiento conclut que ce sont bien les ethnies de couleur révoltées qui ont fait échouer la Révolution créole et fait courir le risque d'être à nouveau colonisés. Et dans les faits, le XIX<sup>e</sup> est un siècle de grandes entreprises coloniales européennes.

Si faire de l'Indien un portrait désastreux n'était pas nouveau, sous la plume de Sarmiento et d'autres ils sont avilis par la colonisation, sans vie sociale, ni lois, ni religion, "ils ne pensent pas car ils n'y sont pas préparés" <sup>16</sup>. Ils n'ont pas d'Histoire, elle débute avec la Conquête <sup>17</sup>. *Masse* uniforme de l'Alaska à la Terre de Feu, ils ont tous les mêmes défauts, n'évoluent pas, sont assimilés aux sauterelles ou aux charognards. Sarmiento évoque "un essaim de hyènes" ; Ébelot – ingénieur français ayant suivi les campagnes militaires de 1875-79 – parle de "race disgraciée (...) déchue et impropre à toute besogne utile", dit d'un petit prisonnier qu'il a "la vivacité d'un singe et les câlineries d'un jeune chien" mais n'inventera jamais rien ; il écrit aussi que l'on peut faire "une étude comparée des nuances de la laideur indienne" <sup>18</sup>. Hideux et grotesques, tout ce qu'ils font est imparfait.

Enfin on assimile tous les peuples "inférieurs" à des ancêtres préhistoriques ayant survécu en certains points du globe, contemporains d'espèces disparues et très éloignés des peuples évolués. Ainsi naît le mythe de l'indigène *vestige primitif* de l'Age de Pierre. On ira jusqu'à douter de l'existence de cultures précolombiennes : les conquérants auraient voulu enjoliver leurs exploits. <sup>19</sup>

Le mythe du *Désert à peupler* devient récurrent, non pas aride et improductif, mais presque inoccupé à la Conquête, toujours dépeuplé (l'Indien ne compte pas) en attendant qu'on le fasse prospérer, un concept qui peut être diffusé à l'étranger afin d'attirer les colons. Le colonel Villegas dit en 1883 :

Il ne manque à cette terre que le regard intelligent de l'homme pour en tirer le centuple de ce qu'en retire aujourd'hui l'Indien ignorant. <sup>20</sup>

Il illustre les thèmes de terre "mal occupée" et de légitime occupation espagnole puis créole. Barros, théoricien des campagnes post-1870 s'offusque d'une "poignée de barbares faméliques" que deux millions d'habitants possédant richesse et pouvoir n'avaient pas encore pu dominer <sup>21</sup>. Ces mythes rejoignent l'idée de peuples "destinés par la Providence à disparaître" <sup>22</sup>, condamnés par les lois de l'Évolution. Cet espace "vide" est paradoxalement vu comme une menace, repaire de hordes indigènes prêtes à se jeter sur les villages sans défense dans *Facundo* <sup>23</sup>. On parle aussi d'"avalanche d'Indiens",

<sup>14</sup> ALBERDI Juan Bautista, *Bases...*, op. cit. in Tulio HALPERÍN DONGHI, *Proyecto...*, op. cit. p.88-91, p.109-110.

<sup>15</sup> DARWIN Charles, *Voyage d'un naturaliste autour du monde*, T.II. Paris : La Découverte, 1992, p.236-237.

<sup>16</sup> SARMIENTO Domingo Faustino, *Conflicto y armonías de las razas en América*, 1883, Buenos Aires : Intermundo, 1946, p.119.

<sup>17</sup> DE MOUSSY Victor Martin, *Description géographique et statistique de la Confédération argentine*, 1860-1863, cité par Pedro NAVARRO FLORIA, "Un país sin Indios. La imagen de la Pampa y la Patagonia en la geografía del naciente estado argentino", *Scripta Nova, Revista Electrónica de Geografía y Ciencias Sociales*, N°51, 01.11.1999.

<http://www.ub.edu/geocrit/sn-51.htm> consulté le 07.01.13.

<sup>18</sup> ÉBELOT Alfred, *La guerre dans la Pampa. Souvenirs et récits de la frontière argentine (1876-1879)*, Paris : l'Harmattan, 1994, p.42, p.163, p.173-174.

<sup>19</sup> SARMIENTO Domingo Faustino, *Conflicto...*, op. cit. p.14, p.44-45, p.317.

<sup>20</sup> VILLEGAS Conrado E., *Campaña de los Andes al Sur de la Patagonia, año 1883. Partes detallados y diarios de la expedición*, Ministerio de Guerra y Marina, Buenos Aires : Edit. Universitaria, 1978, p.20-22.

<sup>21</sup> BARROS Álvaro, *Indios, fronteras y seguridad interior*, Buenos Aires : Solar, 1975, p.63. BARROS était le chef de la Frontière Sud.

<sup>22</sup> SARMIENTO Domingo Faustino, *Conflicto...*, op. cit. p.56, p.231.

<sup>23</sup> SARMIENTO Domingo Faustino, *Facundo*, Madrid : Alianza, 1988, p.56.

(jusqu'à 5.000 guerriers) entre 1845 et 70<sup>24</sup>. La théorie de justes représailles y trouve sa justification. L'Indien est l'ennemi politique et économique à éliminer et le *problème indien* une obsession dans une Argentine qui veut s'intégrer à l'économie internationale. Barros accumule les chiffres sur le coût des forces armées, le bétail et les cuirs perdus, les "rations" "convertissant le Conquistador en tributaire", les trafics, les terres inutilisées...<sup>25</sup> Le Président Avellaneda qui le soutient répond :

La question des Frontières est primordiale (...) Nous ne supprimerons l'Indien qu'en supprimant le désert qui l'engendre. On n'extirpe le fruit qu'en extirpant les racines de l'arbre qui le produit.<sup>26</sup>

### Après la "Conquête du Désert" : silence et négation dans les esprits

L'Argentine est en 1870 dans la situation des États-Unis après la Guerre de Sécession : la fin de la guerre avec le Paraguay fournit des vétérans expérimentés. Les Indiens devront choisir entre la soumission pour être "civilisés" ou l'extermination. Les campagnes ont déjà commencé et l'expulsion en 1875 d'une grande tribu d'un territoire accordé par traité en 1857 provoque un soulèvement général.

La première *Campagne du Désert* de Rosas (1833) aurait fait 3 200 morts et 1 200 prisonniers indiens, avançant la Frontière d'environ 1 000 kms<sup>27</sup>. La seconde, avec plus de moyens, irait de 14 000 morts (rapport au Congrès du Général Roca) à 30 ou 55 000 selon les historiens, procurant 30 millions d'hectares. Le vocabulaire est éloquent : "espace purgé d'Indiens", "territoires débarrassés", on parle de croisade, d'épopée, de "pèlerinage civilisateur"<sup>28</sup>. Rosas disait déjà qu'il fallait "**détruire**" les rebelles et le jeune Darwin qui se trouvait là, dit dans son journal de voyage qu'on tuait les femmes paraissant âgées de plus de vingt ans les Indiens ayant trop d'enfants<sup>29</sup>. Des centaines de survivants transitent par le bagne de l'île de Martín García. Les familles sont séparées, les hommes déportés entre autres dans les raffineries de sucre du Nord, enrôlés dans l'armée ; les femmes, les enfants et aussi des hommes distribués dans les villes sur de véritables marchés aux esclaves qu'un Français vivant en Argentine, Emile Daireaux, a décrits<sup>30</sup>. Le baptême changera les noms. *Il n'y aura pas de réserves comme aux USA* : avec la suppression du cacicat et de la tribu, il n'y aurait plus que des individus "isolés", "désagrégés"<sup>31</sup>. Pour Barros, il n'y aurait plus d'Indiens une fois qu'ils se seraient rendus.<sup>32</sup>

Des savants ont ramené ossements et objets de valeur des tombes pillées et aussi des Indiens que l'on exhibe, morts ou vivants, comme échantillons anthropologiques. L'Indien est passé du sauvage avide de pillage et de meurtre au trophée de guerre puis au "vestige archéologue de musée" souvenir d'ethnies disparues. Des centaines de squelettes et de scalps d'illustres caciques et de leurs familles ou d'inconnus ont été longtemps exposés au public du Musée de la Plata.

Un député (Aristóbulo Del Valle), des journaux ou les Gallois avaient dénoncé des atrocités, mais l'évocation de massacres ou de "chasseurs d'Indiens" devra attendre les années 1920<sup>33</sup>. En 1885 le Congrès déclare qu'à la différence des USA il n'y a jamais eu de traités écrits, juste des accords

<sup>24</sup> BEST, Félix, *Historia de las guerras argentinas, de la Independencia, internacionales, civiles y con el Indio*, 6<sup>a</sup> parte. Buenos Aires : Peuser, 1960, p.357-358. MUÑIZ Rómulo, *Los indios pampas*. 2<sup>a</sup> edición. Buenos-Aires : Editorial Bragado, 1966, p.188-191.

<sup>25</sup> BARROS Álvaro, *Indios, fronteras...* op. cit. p.82, p.98, p.155. BARROS Álvaro, *Actualidad financiera de la República argentina*, Buenos-Aires : Solar, 1975, p.199.

<sup>26</sup> AVELLANEDA Nicolás, in BARROS Álvaro, *Indios, fronteras...* op. cit. p.137-138. La Loi Avellaneda de colonisation N°817 de 1876 prévoyait des lieux d'internement pour les Indiens si nécessaire sur les concessions. .

<sup>27</sup> *La Gaceta Mercantil*, septembre 1832, cité par Valérie DUMEIGE in GUINNARD Auguste, *Esclave chez les Patagons – Le récit de trois ans de captivité chez les Indiens de Patagonie 1856-1859*, Paris : Cosmopole, 2001, p.235..

<sup>28</sup> ÉBELOT Alfred, *La guerre...* op. cit. p.179. VILLEGAS Conrado E., *Campaña de los Andes...*, op. cit. p.22.

RACEDO Eduardo, *La Conquista del Desierto, Memoria militar y descriptiva de la 3° División Expedicionaria*, Buenos Aires : Pampa y Cielo, 1965, p.244.

<sup>29</sup> DARWIN Charles, *Voyage...*, op. cit. p.113. Darwin rencontra Rosas et ses troupes dans la Pampa lors de la campagne de 1833.

<sup>30</sup> DAIREAUX Émile, *La vie et les mœurs à la Plata*, T.I, Paris : Hachette, 1888, p.82-83.

<sup>31</sup> ÉBELOT Alfred, *La guerre...* op. cit. p.167.

<sup>32</sup> BARROS Álvaro, *Indios, fronteras...* op.cit. p.350.

<sup>33</sup> Silence total des ouvrages sur des épisodes très glauques de la post-conquête tels *Les oreilles coupées de la Pampa...*

verbaux sans valeur. Les recensements du XVIII<sup>e</sup> siècle et les estimations des chefs de frontières du XIX<sup>e</sup> mentionnaient les Indiens, ils disparaissent et deviennent *invisibles* après le recensement de 1869 et jusqu'au Recensement Indigène National de 1966, effacés de l'Histoire Officielle. La destruction du premier Buenos-Aires était la seule référence indigène d'un livre de textes de 1892 (*Le Citoyen Argentin*). Une histoire de niveau bac de 1969 dédiait 4 paragraphes à la "juste guerre" contre les Indiens<sup>34</sup>. On lisait en 1936 dans le journal nationaliste *Crisol* qu'il était incongru d'"inclure dans une Histoire de la Nation Argentine l'étude ethnologique et archéologique de races et de civilisations complètement étrangères à la naissance et à l'évolution de la patrie comme le sont toutes les races aborigènes".<sup>35</sup>

Du mépris à la haine et au désir d'extermination, comment l'indigène – victime initiale du conquérant – a-t-il été ainsi effacé de la mémoire collective après avoir été rendu responsable de tous les maux ?

L'Argentine de 1850 était largement métisse et indienne, les penseurs s'inquiétaient de la vision des étrangers. Un voyageur anglais décrivait en 1840 le village frontalier de Tapalqué comme un ensemble de maisons créoles et indiennes, disant qu'il y avait moins de différence entre Indiens et gauchos qu'entre ces derniers et les habitants de la capitale.<sup>36</sup> Un Italien voyait ainsi les classes pauvres de Salta, province du Nord-ouest :

On dirait que les pires spécimens des races européennes, des Indiens et des Noirs se sont donné la main pour former une famille rachitique et monstrueuse (...) le cœur se serre de rencontrer à chaque pas des métis (...) on y trouvera un argument pour corroborer le mauvais résultat du croisement des races.<sup>37</sup>

On disait du Brésil que sa population mulâtre était "corrompue corps et âme, laide au point d'être terrifiante"<sup>38</sup>. Des stéréotypes et préjugés aberrants se reproduiront mécaniquement, conditionnant les esprits avec une redoutable efficacité. Un livre de textes de 1901 conditionne l'amélioration de l'espèce humaine à la disparition de certaines<sup>39</sup>. Tout était encore possible en devenant un *melting-pot* européen et blanc à côté de pays latino-américains qui seraient toujours des "perdants" à cause d'ethnies incompatibles avec un État-Nation moderne. L'identité rêvée par le placage de modèles importés. Ébelot disait :

Diriger vers la frontière le courant de l'émigration, c'est faire évanouir les Indiens comme un mauvais rêve.<sup>40</sup>

On gomme ce que l'on ne veut plus voir : une *Frontière* et une cohabitation de trois siècles, les traités symbole de conquête manquée ; le *Conquistador devenu tributaire* par les cadeaux puis les "rations" ; le refuge historique d'opposants politiques et autres transfuges. Et donc la participation indienne à la construction du pays. Le colonel Vintter se félicite de la disparition, en moins de dix ans, de "frontières humiliantes imposées à la civilisation par la lance du sauvage"<sup>41</sup>. Le gaucho – qui n'était pas non plus le modèle rêvé – sera réhabilité en tant qu'ancêtre acceptable et image d'identité nationale mais pas l'Indien *préhistorique*. Le mythe d'un *pays sans Indiens* favorisait la version d'une absorption

---

<sup>34 34</sup> *Le Citoyen Argentin*, 1892, cité par ARANGUREN Cecilia, KLINK Marcos, in "Memoria y olvido : una aproximación a la construcción nacional a partir del análisis de libros de texto", *Actas de las IV Jornadas Indígenas pampeanas*, 2002.

<http://www.mdp.edu.ar/humanidades/investigación/arqueolab/ACTAS2002.pdf> consulté le 28.02.18. FERNÁNDEZ ARLAUD S., *Historia Institucional argentina y americana (desde 1810)*, Buenos Aires : Stella, 1969, p.343.

<sup>35</sup> QUATTROCHI-WOISSON Diana, *Un nationalisme de déracinés. L'Argentine malade de sa mémoire*, 1992, p.162-163.

<sup>3636</sup> McCANN William, 1840, *Two Thousand Miles Ride Through the Argentine Provinces*, cité par QUIJADA Mónica "Repensando la Frontera Sur...", *Revista de Indias*, op. cit. p.128, p.131-132.

<http://revistadeindias.revistas.csic.es/index.php/revistadeindias/article/viewFile/461/529> consulté le 28.02.18.

<sup>37</sup> MANTEGAZZA Paolo, *Viajes por el Río de la Plata y el interior de la Confederación Argentina*, Buenos Aires : Coni Hermanos, 1916, p.204-205. (Voyages effectués entre 1854 et 1858).

<sup>38</sup> AGASSIZ Louis, *Un voyage au Brésil*, 1868, cité par SARMIENTO D.F. in *Conflicto...*, op. cit., p.72 et DE GOBINEAU Joseph Arthur, cité par MÖRNER Magnus, *Le métissage en Amérique latine*, 1971, p.164.

<sup>39</sup> MITRE Bartolomé, "Las civilizaciones americanas", *Texto Nacional de Lectura*, approuvé par le Conseil de l'Éducation

<sup>40</sup> ÉBELOT Alfred, *La guerre...* op. cit. p.140.

<sup>41</sup> VINTTER Lorenzo, *Memoria del Departamento de Guerra y Marina*, 1884-1885, p.55-57.

totale et d'une Argentine blanche. Au XX<sup>e</sup> siècle, on les assimile aux migrants ruraux attirés par les industries des années 1920-1940, *cabecitas negras* (ouvriers venus de Bolivie ou du Paraguay). Un prolétariat rural et urbain.

De nouveaux mythes fondateurs les remplacent : l'épopée de la Conquête d'un *Désert* enfin peuplé et mis en valeur et dont les héros sont les militaires et les penseurs ayant permis cette victoire.

### De la négation à la reconquête de la mémoire et de l'identité

Une auto-censure des Indiens et de leurs descendants va répondre durant plusieurs générations à la stigmatisation, avec des conséquences destructrices. Il était interdit de donner des prénoms indiens aux enfants ; les Anciens hésitaient à enseigner des langues perçues comme un savoir inutile face à la culture dominante. Une conférencière et chanteuse mapuche recueille sur le terrain depuis des décennies ce qui a survécu ; quand elle étudiait la langue, sa mère lui avait dit : "mais à quoi cela va-t-il te servir<sup>42</sup> ?" Les familles dispersées pour élever les enfants dans la doctrine chrétienne et les noms changés, il n'a pas été facile pour beaucoup d'indigènes de retrouver les filiations. Reconstituer le passé argentin autochtone ou ce riche espace sociologique que fut la *Frontière* et qui s'arrête brutalement avec les campagnes militaires n'a rien d'évident non plus. Il est difficile d'identifier historiquement les tribus, *Pampa* ou *Patagon* ne voulant strictement rien dire et *Puelche*, *Huilliche*, *Picunche*, *Pehuenche*, etc... se référant en mapuche aux points cardinaux ou à un lieu : *Pehuenche* "gens du pays des pins". L'iconographie est pauvre à côté des États-Unis, on passe par le "filtre" des récits, il y a un manque terrible de "voix indiennes". On a souvent l'impression de tourner autour de quelque chose qui vous échappe et qui oblige à un énorme travail d'assemblage de fragments et indices dispersés.

La *Reconquête de la Mémoire* passe par la révision de mythes : le *Désert*, la guerre permanente, l'absence de traités reconnaissant l'indépendance, des campagnes militaires *pèlerinages civilisateurs* ou parler des Indiens au passé. Seule chanteuse mapuche à se produire sur scène dans les années 60 Aimé Painé déclarait en 1987 :

Moi je dirais aux enseignantes lorsqu'elles lisent dans un manuel de 5<sup>e</sup> que les Indiens *vivaient* qu'elles rectifient ce temps, car nous les Indiens *vivons* à Formosa, au Chaco, à Salta, en Patagonie. Il y a des milliers d'aborigènes en Argentine. Mais on en sait très peu sur les cultures indigènes.<sup>43</sup>

Cristina Calderón, Yámana de la Terre de Feu de 89 ans et déclarée *Trésor Humain de l'Unesco* en 2009 disait à sa petite-fille à qui l'on avait reproché d'avoir la peau noire : "si on te dit que tu es indienne, tu dois dire 'oui, et alors ?' mais d'autres petites filles pleurent, et moi je dis que c'est parce qu'on leur inculque d'en pleurer"<sup>44</sup>. Les recherches actuelles tendront à combler les lacunes et à donner une vision plus exacte du passé : pas seulement le captif blanc, mais l'indigène, la *maloca* (raid de Blancs) à côté du *malón* indien<sup>45</sup>. L'archéologie dévoile des fragments ignorés de l'Histoire indienne, tels les enclos (*pircas*) de leur système pastoral Tandilia-Ventania<sup>46</sup>. Longtemps négligés, récits oraux

<sup>42</sup> PICHÍ MALEN Beatriz, "Mirada mapuche", in *Revista Uno Mismo* [non daté, années 2000], p.72 – "La voz del canto ancestral" (*Revista la Grieta*, vol.4, 2005) & "Ahora está de moda ponerles a los chicos nombres mapuche".

<https://www.rhythmes-croises.org/beatriz-pichi-malen-la-voix-du-chant-ancestral/#more-7423> consulté le 24.03.21. Beatriz Pichi Malen recueille sur le terrain et compile chants, musique, récits oraux et "histoires de vies".

<sup>43</sup> PAINÉ Aimé, *Pueblos Originarios de Argentina* [blog] <http://pueblosoriginariosargentinos.blogspot.fr/p/videos.html>, consulté le 20.02.18. Aimé Painé était la seule chanteuse mapuche à se produire sur scène dans les années 1960.

<sup>44</sup> CALDERÓN Cristina (indienne Yámana), "Enseñarles a llorar", citée par Juan Andrés Guzmán in "Cuentan los Yámanas", *La Tercera en Internet*, 14.09.1997.

<http://www.endepa.madryn.com/palabraindigena.htm> consulté le 15.05.18.

<sup>45</sup> Cédric GANNÉ a abordé ce problème récurrent dans sa thèse : *Indiens et chevaux dans la pampa, évolution d'une culture et d'une race chevaline*, Rennes II : 2004, p.252-253. LENTON Diana (entrevista a) "Los libros de textos tienen una deuda muy grande", 2006.

[http://www.osplad.org.ar/mundodocente/mundodocente2006/investigaciones/notas/nov\\_06/loslibrosdetexto.htm](http://www.osplad.org.ar/mundodocente/mundodocente2006/investigaciones/notas/nov_06/loslibrosdetexto.htm) consulté le 28.02.18.

<sup>46</sup> OLIVA Fernando, LISBOA María, Laura, Indicadores arqueológicos de cambio cultural en las comunidades indígenas pampeanas de los primeros momentos históricos (siglos XVI a XVIII) in *Arqueología Colonial*



et *histoires de vie* peuvent se recouper avec des documents d'archives et sont un moyen de parvenir à ce qui semblait inaccessible. Des individus déracinés ont pu retransmettre des souvenirs à leurs descendants. Il existe également un **Réseau Interdisciplinaire d'Investigation sur le Génocide Indigène de l'État Argentin** qui peut enquêter à propos d'une famille ou d'un lieu. Et, ce qui est évidemment très important, c'est la restitution des "restes" humains des musées (prévue par le Congrès depuis 2001).

### *Comment citer cette communication*

FLOURY-DAGORN Ghislaine, "De l'espace public A l'"Invisibilité" : Le *Problème Indien* en Argentine", Colloque international "Les Faces cachées des Amériques", 22-23 mars 2018, Université de Bretagne Sud, Lorient

Auteur : FLOURY-DAGORN Ghislaine, membre associé de l'ERIMIT, Université de Haute-Bretagne Rennes II.

### **Bibliographie**

AGASSIZ Louis, *Un voyage au Brésil*, 1868, cité par SARMIENTO D.F. in *Conflicto y armonías de las razas en América*, 1883, Buenos Aires : Intermundo, 1946 p.72

ALBERDI Juan Bautista, *Bases y puntos de partida para la organización de la República argentina*, 1852, in Tulio HALPERÍN DONGHI, *Proyecto y Construcción de una nación (Argentina 1846-1880)*, Caracas : Biblioteca Ayacucho, 1980, p.88-91, p.109-110.

ALVEAR Emilio De, 1869, in Tulio HALPERÍN DONGHI, *Proyecto y Construcción de una nación (Argentina 1846-1880)*, Caracas : Biblioteca Ayacucho, 1980, p.329.

ANDERSON IMBERT Enrique, *Genio y figura de Sarmiento*, Buenos Aires : Universitaria, 1967, p.39.

ARANGUREN Cecilia, KLINK Marcos, in "Memoria y olvido : una aproximación a la construcción nacional a partir del análisis de libros de texto", *Actas de las IV Jornadas Indígenas pampeanas*, 2002. <http://www.mdp.edu.ar/humanidades/investigación/arqueolab/ACTAS2002.pdf> consulté le 28.02.18.

AVELLANEDA Nicolás, in Álvaro BARROS, *Indios, fronteras y seguridad interior*, Buenos Aires : Solar, 1975, p.137-138.

BARROS Álvaro, *Actualidad financiera de la República argentina*, Buenos-Aires : Solar, 1975, p.199.

BARROS Álvaro, *Indios, fronteras y seguridad interior*, Buenos Aires : Solar, 1975, p.63, p.82, p.98, p.155, p.350.

BEST, Félix, *Historia de las guerras argentinas, de la Independencia, internacionales, civiles y con el Indio*, 6<sup>a</sup> parte. Buenos Aires : Peuser, 1960, p.357-358. MUÑIZ Rómulo, *Los indios pampas*. 2<sup>a</sup> edición. Buenos-Aires : Editorial Bragado, 1966, p.188-191.

CALDERÓN Cristina (indienne Yámana), "Enseñarles a llorar", citée par Juan Andrés Guzmán in "Cuentan los Yámanas", *La Tercera en Internet*, 14.09.1997. <http://www.endepa.madryn.com/palabraindigena.htm> consulté le 15.05.18.

CAMPOBASSI José.S., *Sarmiento y su época*, T.II, Buenos Aires : Losada, 1975, p.489.

CHICLANA Feliciano, discours à une délégation indienne, in Wellington Zerda, "Las relaciones de los indios pampas con los primeros gobiernos patrios (1810-1815)", 1938, cité par Natalia STRINGINI, "Manifestaciones del derecho a la igualdad del indígena en el discurso revolucionario entre 1810-1820",

---

*Latinoamericana. Modelos de estudio*. Oxford : Archaeopress, 2009. Chap. XVII, p.255-267. <http://www.cearqueologia.com.ar/> consulté 15.01.18.

- Iushistoria*, 2002, Facultad de Ciencias Jurídicas de la Universidad del Salvador.  
<http://www.ijeditores.com.ar/articulos.php?idarticulo=62275&print=2> consulté le 28.02.18.
- CRESTO Juan José, "Roca y el mito del genocidio", *La Nación*, 23.11.04.  
[http://www.lanacion.com.ar/Archivo/nota.asp?nota\\_id=656498](http://www.lanacion.com.ar/Archivo/nota.asp?nota_id=656498) consulté le 22.02.18.
- DAIREAUX Émile, *La vie et les mœurs à la Plata*, T.I, Paris : Hachette, 1888, p.82-83.
- DARWIN Charles, *Voyage d'un naturaliste autour du monde*, T.II. Paris : La Découverte, 1992, p.113, p.236-237.
- ÉBELOT Alfred, *La guerre dans la Pampa. Souvenirs et récits de la frontière argentine (1876-1879)*, Paris : l'Harmattan, 1994, p.42, p.140, p.163, p.167, p.173-174, p.179.
- FERNÁNDEZ ARLAUD S., *Historia Institucional argentina y americana (desde 1810)*, Buenos Aires : Stella, 1969, p.343.
- FLOURY-DAGORN Ghislaine, *La Frontière du Sud-ouest en Argentine jusqu'en 1890 – D'une incomplète conquête à la conquête achevée*, thèse de l'Université de Haute-Bretagne, 2013, 645 p.
- FLOURY-DAGORN Ghislaine, *Sarmiento et l'Argentine du XIXe siècle : race et société*, Mémoire de Maîtrise Tours, Université François Rabelais, 1996, 353 p.
- GANNÉ Cédric, *Indiens et chevaux dans la pampa, évolution d'une culture et d'une race chevaline*, thèse de l'Université de Rennes II : 2004, p.252-253.
- GOBINEAU Joseph Arthur De, cité par MÖRNER Magnus, *Le métissage en Amérique latine*, 1971, p.164.
- GUINNARD Auguste, *Esclave chez les Patagons – Le récit de trois ans de captivité chez les Indiens de Patagonie 1856-1859*, Paris : Cosmopole, 2001, p.235..
- HUX Padre Meinrado, *Caciques Borogas y Araucanos*, Buenos Aires : Marymar, 1992, p.134-135.
- LENTON Diana, "La 'cuestión de los indios' y el genocidio en los tiempos de Roca : sus repercusiones en la prensa y la política", C.T.E.R.A. : *Cuaderno N°6*, marzo de 2006.  
<http://www.ctera.org.ar/iipmv/publicaciones/Cuaderno6/Doc/1800/lenton.doc> consulté le 28.02.18.
- LENTON Diana (entrevista a) "Los libros de textos tienen una deuda muy grande", 2006.  
[http://www.osplad.org.ar/mundodocente/mundodocente2006/investigaciones/notas/nov\\_06/loslibrosdetexto.htm](http://www.osplad.org.ar/mundodocente/mundodocente2006/investigaciones/notas/nov_06/loslibrosdetexto.htm) consulté le 28.02.18.
- MANSILLA Lucio V., *Una excursión a los indios ranqueles*, Buenos Aires : Centro Editor de América latina, T.II, 1967, p.13.
- MANTEGAZZA Paolo, *Viajes por el Río de la Plata y el interior de la Confederación Argentina*, Buenos Aires : Coni Hermanos, 1916, p.204-205.
- McCANN William, 1840, *Two Thousand Miles Ride Through the Argentine Provinces*, cité par QUIJADA Mónica "Repensando la Frontera Sur...", *Revista de Indias*, op. cit. p.128, p.131-132.  
<http://revistadeindias.revistas.csic.es/index.php/revistadeindias/article/viewFile/461/529> consulté le 28.02.18.
- MITRE Bartolomé, *Texto Nacional de Lectura*, 1901, cité par Teresa Laura ARTIEDA, "De la muerte y otros temas. Las relaciones de poder entre indígenas y 'blancos' en los discursos escolares", 2° encuentro del Colectivo Poder Autónomo, 08.07.2005.  
<http://www.poderautonomo.com.ar/historia%20de%20nosotros/segunda%20jornada/Teresa%20Artieda%20.htm> consulté le 15.05.18.
- MOUSSY Victor Martin De, *Description géographique et statistique de la Confédération argentine*, 1860-1863, cité par Pedro NAVARRO FLORIA, "Un país sin Indios. La imagen de la Pampa y la Patagonia en la geografía del naciente estado argentino", *Scripta Nova, Revista Electrónica de Geografía y Ciencias Sociales*, N°51, 01.11.1999. <http://www.ub.edu/geocrit/sn-51.htm> consulté le 07.01.13.

OLIVA Fernando, LISBOA María, Laura, Indicadores arqueológicos de cambio cultural en las comunidades indígenas pampeanas de los primeros momentos históricos (siglos XVI a XVIII), in *Arqueología Colonial Latinoamericana. Modelos de estudio*. Oxford : Archaeopress, 2009. Chap. XVII, p.255-267.

<http://www.cearqueologia.com.ar/> consulté 15.01.18.

PAINÉ Aimé, *Pueblos Originarios de Argentina* [blog]

<http://pueblosoriginariosargentinos.blogspot.fr/p/videos.html> consulté le 20.02.18.

PICHI MALEN Beatriz, "Mirada mapuche", in *Revista Uno Mismo* [non daté, années 2000], p.72 – "La voz del canto ancestral" (*Revista la Grieta*, vol.4, 2005) & "Ahora está de moda ponerles a los chicos nombres mapuche". <https://www.rythmes-croises.org/beatriz-pichi-malen-la-voix-du-chant-ancestral/#more-7423> consulté le 24.03.21.

QUATTROCHI-WOISSON Diana, *Un nationalisme de déracinés. L'Argentine malade de sa mémoire*, 1992, p.162-163.

RACEDO Eduardo, *La Conquista del Desierto, Memoria militar y descriptiva de la 3° División Expedicionaria*, Buenos Aires : Pampa y Cielo, 1965, p.244.

RATTO Silvia, "Caciques, autoridades fronterizas y lenguaraces : intermediarios culturales e interlocutores válidos en Buenos Aires (1a mitad del siglo XIX)" in *Mundo Agrario Revista de Estudios Rurales*, Vol.5, N°10, enero-junio de 2005, La Plata : Universidad Nacional.

[http://www.scielo.org.ar/scielo.php?script=sci\\_arttext&pid=S1515-59942005000100008](http://www.scielo.org.ar/scielo.php?script=sci_arttext&pid=S1515-59942005000100008) consulté le 28.02.18.

ROULET Florencia, "Guerra y diplomacia en la frontera de Mendoza : la política indígena del Comandante José Francisco de Amigorena", in Lidia R. NACUZZI (Dir.), *Funcionarios, diplomáticos, guerreros. Miradas hacia el otro en las fronteras de Pampa y Patagonia (Siglos XVIII y XIX)*, Buenos Aires : Soc. Argentina de Antropología, 2002, p.89.

SARMIENTO Domingo Faustino, *Conflicto y armonías de las razas en América*, 1883, Buenos Aires : Intermundo, 1946, p.14, p.44-45, p.56, p.119, p.231, p.317.

SARMIENTO Domingo Faustino, *De la educacion popular*, 1844, in Tulio HALPERÍN DONGHI, *Proyecto y construcción de una nación (Argentina 1846-1880)*, p.123-126.

SARMIENTO Domingo Faustino, *Facundo*, Madrid : Alianza, 1988.

VILLEGAS Conrado E., *Campaña de los Andes al Sur de la Patagonia, año 1883. Partes detallados y diarios de la expedición*, Ministerio de Guerra y Marina, Buenos Aires : Edit. Universitaria, 1978, p.20-22..

VINTTER Lorenzo, *Memoria del Departamento de Guerra y Marina*, 1884-1885, p.55-57.